L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 3 MAI 1894.

Les Travaux de Drainage dans la rue d'Orléans. Les Accidents.

Il nous était revenu hier, qu'il s'était produit de graves accidents dans la rue d'Orléans, coin de Marais, où, comme on le sait, il se fait, depuis deux ou trois semaines de grands travaux d'excavation, en vue d'arriver à drainer systématiquement la Nouvelle-Orléans. Il était naturel que l'on commençât par là, puisque, suivant le plan adopté, c'est à ce point que le grand égout collecteur doit atteindre sa plus grande profondeur—25 pieds. Ici pas la moindre objection possible. On a commencé par où il le fallait, cela est évident. Mais, quelque largeur qu'atteigne la rue d'Orléans, à partir de la Place dite antrefois Congo, ce qui en fait une très vaste avenue, il ne faut pas oublier qu'à partir de la rue Marais, il s'élève, au milieu, un marché, (le marché Trémé) qui prend, à lui seul, la plus grande partie de la chaussée. Il ne reste donc à droite et à gauche, sur la longueur de deux îlets, qu'une rue très étroite qui ne laisse entre le vaste hangar formé par le marché d'un côté et les maisons de l'autr,equ'un trottoir de deux ou trois pieds tout au plus de largeur, juste pour le passage d'un homme. Les excavations de 20 à 25 pieds de profondeur, dans un espace aussi resserré devait produire plus que probablement des accidents : le terrain céderait plus que probablement soit à droite, soit à gauche, le long de l'îlet allant de Marais à Trémé.

C'est ce qui est arrivé en effet. On eut dû le prévoir d'avance et prendre des mesures en conséquence.

Malheureusement on n'y a pas pensé tout d'abord et il y a eu de légers affaissements de terrain à droite et à gauche. Tout cela, fort heureusement, n'est pas sérieux et il n'en résultera aucun accident grave. Le long des maisons d'un côté, le long du marché, de l'autre, on a enfoncé en terre une ligne serrée de puissantes pilotis, maintenus par de fortes traverses, pour empêcher les terres de s'affaisser.

De plus, on a soutenu à l'encoignure de la rue Marais le vaste hangar du marché, par de solides étais qui préviendront à l'avenir de semblables accidents. La faute commise consiste à ne pas les avoir prévenus tout d'abord. On le pouvait parfaitement, puisque l'on savait que des accidents de même nature étaient survenus, en pareil cas, dans une infinité de villes drainées avant la Nouvelle Orléans.

Il ne faut pas être un bien savant ingénieur pour comprendre que quand on opère des excavations dans un sous-sol humide, l'eau qui l'imbibe s'échappe peu à peu, à mesure que l'on creuse et qu'en se desséchant, le terrain perd une partie de l'espace qu'il occupait auparavant. De là les affaissements dont nous parlons. Cela, on le savait, pourquoi ne l'a-t-on ni prévu, ni prévenu ? Pourquoi a-t-on attendu que l'accident survint, pour y réparer !

Tout cela retarde la marche des travaux et il est nécessaire qu'ils aillent vite. Il n'y a pas un jour à perdre. Les grandes chaleurs nous arrivent à pas rapides. Au reste, il n'y a pas à s'alarmer. Les dégâts sont insignifiants. On est averti maintenant et l'on saura prévenir le retour de ces accidents.

Qu'on nous permette, en finissant, de dire que ces travaux marchent bien lentement. Voilà aujourd'hui quatorze ou quinze jours que les travaux sont commencés, et le premier ilet n'est pas encore à moitié excavé. Ces travaux n'en seront probablement pas achevés avant un mois d'ici. Si les choses continuent de ce train-là, le drainage de la Nouvelle-Orléans durera une vingtaine d'années, si ton ravantage. C'est trop, beaucoup trop.

Ce qui suit indiquera nombre de dames. Mme Marie Exeter, d'Anapolis Junction, Md., écrit que bien qu'elle n'ait rien à vendre ou à donner, elle serait heureuse de dire à toutes ceux qui souffrent comment elle fut guérie de faiblesse et de constipation. Elle est poussée à le faire en reconnaissance de ce qui a donné une vie nouvelle et ainsi dépaire des années. Elle répondra confidentiellement à toutes les demandes d'informations qui lui seront adressées. Lui envoyer un timbre de poste que naturellement, elle n'est pas en mesure de fournir elle-même.

UNE ANCIENNE CORPORATION.

L'autre jour a été célébré à Londres le cinq centième anniversaire de la fondation de la "Compagnie des sauniers". C'est, en effet, le 13 avril 1394 que le roi Richard II d'Angleterre accorda "à ses dignes sujets Parys et Stagnbeo l'autorisation de former cette corporation et confrérie, en l'honneur du corps de Notre Seigneur Jésus-Christ".

La Compagnie des sauniers avait le contrôle des épices dans la ville de Londres et les faubourgs, et la surveillance des poids et mesures pour le sel.

Elle possède actuellement, dans Saint-Switten Lane, une importante maison de corporation,—la cinquième depuis 1394,—où sont réunis les chartes et documents relatifs à son histoire, ainsi que de nombreux tableaux et portraits anciens, et dans laquelle ses membres tiennent leurs assemblées et leurs banquets.

Où trouve, aux archives de la Compagnie, le compte suivant, où sont portés les frais d'un repas fait en 1506 par cinquante sauniers : trente-six poulets, 4 shillings 5 deniers ; un cygne et quatre oies, 7 shillings ; cinquante œufs, 2 deniers et demi ; deux oreilles de bœuf, 2 deniers ; un quart de charge de charbon, 4 deniers ; le prix du vin et de l'ale s'élevait à 5 shillings 3 deniers et le salaire du cuisinier à 3 shillings 4 deniers. Le total était de 1 livre 3 shillings et 2 deniers et demi. Il en coûterait plus cher aujourd'hui pour fournir un repas de corps à cinquante personnes.

L'ESPRIT DU JOUR.

Rue de la Roquette, chez le marbrier :

Déjà cinq convois ont défilé devant la porte : un sixième arrive.

—Mâtin ! s'écrie un client, il paraît que ça donne ferme, en ce moment !

—Dame ! Monsieur, il faut bien que tout le monde vive.

Au four crématoire du Père-Lachaise :

—Sapristi ! fait un assistant impatienté cette incinération n'en finit pas !

—Ah ! dame, vous savez, dit un autre, le défunt était, comme on dit, un vieux dur à cuire !

Aux assises, le président à l'accusé :

—Ainsi, vous avez pénétré dans un wagon de première classe, vous avez cherché à étrangler une pauvre vieille femme et vous l'avez jetée sur les rails.

—C'est de sa faute, mon président !

—Comment ça !

—Elle me demandait des renseignements.

—Eh bien ?

—Eh bien, j'ai cru faire mon devoir de galant homme en la mettant sur la voie !

"How iron should be taken."

BROWN'S IRON BITTERS

Take iron—says the physician—and you take it—how? in a prescription—what's the result?—constipation and blackened teeth—how should you take it?—Brown's Iron Bitters—that gives you iron in the most palatable form—no injury to the teeth—no constipation—it's perfect, you will admit—what's it good for?—impure blood, dyspepsia, neuralgia, biliousness, nervousness, weakness of the system—it's wonderfully good for debilitated men and women—you should try a bottle.
Brown Chemical Co. Baltimore, Md.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 3 Mai 1894.—Indications pour la Louisiane :-Temps généralement beau ; vents d'est.

Température du 2 mai 1894.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	72	20
Midi	84	26
3 P. M.	84	26
6 P. M.	82	25

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages.—Emile Louis Junker à Mlle Clara Montel ; Hilario Franquez à Mlle Marie Abadie ; John J. Moylan à Mlle Eliza T. Keaghy ; Andrew Forsythe à Mlle Edna Macbeth ; Adolph Kneiper à Mlle Anna Rose ; Maurizio Gilligo à Mlle Diodora Mazzola ; Joseph Waechter à Mlle Mary Schmidt ; Jules Cavalier à Mlle Louise Debus ; George Bierhost à Mlle Louise Schioth ; Joseph Johnson à Mlle Lydia Jackson ; Ernest Wulff à Mlle Antoinette Barbier ; Edgar Goodwill à Mlle Addie Migzah.

Naissances—Mines Albert A. Peyroux, un garçon ; Philippe Patin, une fille ; Herman Schroeder une fille ; Eugène Johnson, une fille, James Pendergast, une fille ; Christian Schulz, un garçon ; Eugène J. Smith, une fille.

Décès—Joseph Hodgson, 4 mois, 1188 Magazine ; Scothéus Zeller, 55 ans, Levee et Monroe ; Mary Michel, 25 ans, rue Peters ; Alger ; Oscar Henderson, 8 jours, 606 Bagatelle ; John F. Brandt, 67 ans, Berthémile et Remparts ; Thomas White, Jr., 6 mois, 206 Dryades, Jeanne Dupuy, 72 ans, 200 rue Français ; A. N. Ogden, 18 ans, Natchez, Miss.

Cour Criminelle.

Le juge Moise a rejeté hier la demande de M. Adams, relative à la mise en jugement séparément des deux Barrys et du juge Whitaker.

Eye, Ear, Nose and Throat Hospital.

Le comité exécutif de cette institution s'est réuni hier soir à 7:30 sous la présidence de M. W. B. Schmidt. Etaient présents : MM. J. A. Hincks, Hall, Barker, Dr De Roaldès et I. Staffer.

Après lecture et adoption des minutes du dernier meeting, le secrétaire donne lecture de la statistique mensuelle suivante :

Refus d'admissions	13
Département des yeux, admissions	254
" " oreilles, etc., admissions	299
Total	553
Blancs	380
Couleur	173
Hommes	287
Femmes	266
Etrangers	76
Etats-Unis	98
Nouvelle Orléans	280
Paroisses	99
Consultations :	
Département des yeux	1,540
Département des oreilles, etc	1,395
Opérations :	
Département des yeux	21
Département des oreilles, etc	64

Le Dr McShane qui est à la tête du département pathologique, a donné son rapport, annoncé qu'il avait examiné 17 spécimens de sputum et 24 d'urine.

Le Dr Friedrichs, de la section de dentisterie a annoncé que le nombre de ses patients avait été de 17.

Le Dr Isidore Dyer, qui dirige la section de dermatologie, a soigné 23 malades.

Le Dr McShane a donné à l'Hôpital l'Annuaire Médical de 1894 et deux volumes traitant des maladies des yeux.

Plusieurs autres volumes ont été achetés pour la bibliothèque.

Lecture est donnée d'une lettre de M. Armand Hawkins, qui accepte les fonctions de directeur.

M. Charles Hawkins accepte celles de bibliothécaire.

MM. Wm. Wirth et W. E. Seebold ont renvoyé leurs notes respectives acquittées, à titre de donation, et M. E. J. Wenck, notaire, a gratuitement rempli les formalités d'annulation du billet hypothécaire de $4,000 dû par l'institution.

M. Barker, président du House Committee, a annoncé que les améliorations progressaient d'une façon satisfaisante et que le portrait du président, M. W. Schmidt, qui lui avait été offert par ses amis, a été placé dans la salle de réunions.

La vente du Pickwick Club.

Le terrain sur lequel s'élèvent les ruines du Pickwick Club a été mis en vente hier à la Bourse des Encanteurs, rue St-Charles, où étaient donné rendez vous beaucoup de capitalistes.

La première offre a été de $75,000. Cette somme est montée graduellement à $156,000, et M. Kernaghan qui faisait la vente a été obligé de retirer la propriété, disant qu'il pourrait obtenir un prix plus convenable pour une vente de gré à gré.

Arrêté.

J. Mullen contre lequel avait été portée une accusation de séduction, a été arrêté et remis en liberté sous caution, après avoir nié sa culpabilité.

Vols.

On a arrêté hier matin un jeune nègre du nom de Harrison Ford, au moment où il essayait de vendre un cheval magnifique pour une somme ridiculement peu élevée. Il n'est pas douteux que le cheval a été volé et l'on attend que le propriétaire se présente pour le réclamer.

—W. Wilson, un nègre, a pénétré la nuit dernière au No 493 de la rue Lafayette et a volé un portemonnaie contenant une somme de $85.

Mari et femme.

La police du 6me precinct ayant entendu hier au soir à 8 h. 30 des coups de revolver venant de la rue Sorapuru, les agents se sont rendus à l'encoignure de cette rue et de la rue Rousseau et ont aperçu un nommé Michel O'Brien, un ex-convict, âgé de 50 ans, qui tirait sur sa femme et son beau-fils, Michael Coakley. Ils se sont précipités sur lui, et ont essayé de le désarmer, mais ils n'y ont réussi que lorsque il eut tiré quatre coups de feu. Ils ont fini toutefois par le maîtriser et l'emmener au poste, où une accusation a été portée contre lui pour avoir déchargé un arme à feu dans les limites de la ville et pour avoir tiré sur sa femme dans le but de la tuer. Coakley et sa mère n'ont pas été atteints par les balles, non plus que les agents qui ont assurément couru un grand risque en opérant cette arrestation.

Chute.

Hier, à 4 heures de l'après-midi, Joseph Joachim, âgé de 4 ans, qui jouait dans le grenier à foin de son père, au No 327 de la rue Washington, est tombé d'une hauteur de 7 pieds, et s'est causé le bras à la hauteur du poignet. Il a reçu les soins du Dr Gilbert.

Blessé.

L'ambulance a été appelée hier matin à la gare de l'Illinois Central pour transporter à l'hôpital un nommé Richard Mongay qui avait été blessé d'un coup de revolver à la tête, à Hammond, Lou. Le blessé est âgé de 15 ans. Il a été atteint par un nègre resté jusqu'ici inconnu.

L'affaire de C. Stephens.

Par suite de l'indisposition de M. Adams, l'affaire de C. Stephens, l'agent de loterie, accusé de vente illégale de billets, a été remise à aujourd'hui.

Contre la Illinois Central R. R. Co.

M. E. Kunz a intenté à la Compagnie de l'Illinois Central un procès en $100 en dommages, valeur d'un cheval qui a été tué alors qu'il était envoyé au demandeur par un des trains de la compagnie, qui a déraillé dans le voisinage de McComb City.

Mondanité.

Le "Olympic Club" ouvre ses salons, ce soir, aux amis de ses membres ; il y donne une fête pour célébrer le onzième anniversaire de sa fondation.

La prière qui se lit sur le billet d'invitation : de revêtir le *costume de rigueur*, a une signification que tous comprennent : c'est à dire que le club s'est mis en frais et vent que tout soit à l'avenant.

L'Olympic varie ses fêtes. Parfois il inscrit sur son fronton *Panem et circenses*, et alors il invite à ses olympiades tous les amateurs du pugilat. Il offre de fort belles sommes comme récompenses et permet à des gladiateurs de renom de se les disputer dans son arène.

D'autres fois, on ferme le cirque pour passer au *Club house* ; et messieurs les membres, des paladins pour la plupart, rivalisent de galanterie et donnent des preuves de leur habileté chorégraphique.

Tous des hommes populaires les officiers du " Olympic." Les ordonnateurs de la fête de ce soir sont MM. W. A. Scholl, P. R. Coyle, W. J. Wright, M. A. Sport, N. D. Hughes et E. Koffskey. M. Théodore R. Adams sera président du comité de réception, et M. Louis Sport celui du comité des commissaires.

Les ruines de l'Hôtel St-Charles.

Les prisonniers continuent à déblayer les ruines de l'Hôtel St-Charles, dans le but de retrouver les restes des infortunés qui ont péri dans l'incendie de samedi dernier. Leurs efforts sont restés vains jusqu'ici, car ils n'ont réussi qu'à retrouver des ossements humains réduits en petits morceaux.

Hier matin, un des ouvriers a trouvé auprès du mur qui séparait les cuisines du bâtiment principal, un morceau de chair couvert de poil. On a cru tout d'abord à un cuir chevelu, mais le coroner a déclaré que c'était la chair d'un animal quelconque. Cette chair emettait une odeur nauséabonde.

On commence du reste à sentir en s'approchant des ruines, l'odeur de la chair en putréfaction, ce qui tend à prouver que les cadavres ne sont peut-être pas complètement consumés. Les travaux sont poussés avec activité, mais la masse de débris est si considérable qu'il faudra assurément plus d'un mois pour déblayer seulement l'endroit où l'on pense que se trouvent les restes de ceux qui ont péri.

Le fait que l'on a retrouvé de si petits morceaux d'ossements prouve que les recherches se font avec une grande minutie. Les travaux de démolition des murailles qui restent encore debout vont être commencés aujourd'hui.

Le feu.

Hier à 2 heures de l'après-midi le feu a causé pour $5 de dommages à la toiture de la bâtisse occupée par la Orleans Lumber Co., située coin Willow et Euphrosine. L'alarme a été donnée à la boîte No 56.

—Un autre commencement d'incendie a causé aussi des dommages insignifiants au No 585 de la rue Carondelet. On ignore quelle a été l'origine du feu.

Accident.

Hier matin, à 10 heures, un nommé Henry Shafer, qui est employé à la scierie connue sous le nom de Berwick Lumber Co., a eu la main droite prise dans des machines et horriblement mutilée. Il a été transporté à l'hôpital dans une voiture et a reçu les soins que nécessitait son état.

Tentatives de suicide.

Hier, à 2 heures de l'après-midi, un nommé Edgar Snell, âgé de 26 ans et habitant au No 98 de la rue Bienville, a tenté de se suicider en avalant une dose de laudanum. Il a été transporté à l'Hôpital dans une voiture d'ambulance et les étudiants après lui avoir donné leurs soins pendant quelques instants l'ont déclaré hors de danger.

—A 1 h. 30 de l'après midi, un ouvrier originaire d'Allemagne, a dans un accès de folie, tenté de mettre fin à ses jours en se tirant deux coups de revolver, chez lui, rue Sixième près Polton. Les deux balles se sont logées dans le plafond. L'ouvrier, qui se nomme Augstickling et est âgé de 23 ans, a été arrêté et enfermé au poste de police, sous une accusation d'avoir déchargé une arme à feu dans les limites de la ville.

Enquêtes.

Le coroner a fait hier au soir deux enquêtes, l'une au sujet de l'affaire Cru-so, l'autre au sujet de l'affaire d'empoisonnement causé par du café. Le jury a réservé son verdict dans cette dernière affaire, et dans la première a déclaré que Kisterman avait été tué par Crusso.

M. L..... a eu la faiblesse d'avoir recours à la teinture pour

Réparer des ans l'irréparable outrage.

Il est convaincu que personne ne se doute de cette coquetterie et il promène dans Paris des cheveux et une barbe d'ébène.

Dernièrement, en faisant ranger de vieux meubles dans un grenier, M. L..... retrouve son portrait peint il y a quelques années par un de ses amis.

—Sais-tu qui c'est ? demande M. L..... à son valet de chambre.

—Oh ! oui, répond celui-ci après avoir regardé la toile.... C'est Monsieur !....

Mais il y a bien longtemps !

—Pourquoi cela ?

—Dame ! c'est du temps que Monsieur avait encore de la barbe grise !

Un jeune soldat est de garde à l'entrée d'une poudrière.

Arrive un monsieur très chic et fumant un superbe cigare :

—Pardon, bourgeois, avant d'entrer faudrait voir à éteindre vot' mégot....

—C'est dommage, un si bon cigare.

—Passez le-moi, bourgeois, j'vas l'entretenir jusqu'à vot' sortie.

Comme on a invité à dîner des amis arrivés de province, on a recommandé à Mlle Lili d'être bien sage et de ne rien demander.

La conversation est très vive et on sert un plat dont on oublie de donner une part à l'enfant.

Quelques instants après, la mère demande une assiette au domestique.

—Maman, veux-tu la mienne, il n'y a rien dedans !

A la Bourse.

—Mon cher, le monde des affaires se partage en deux camps, les joueurs et les spéculateurs.

—Je ne vois pas bien la différence.

—C'est bien simple, pourtant : le spéculateur est celui qui gagne ; quand on perd on n'est plus qu'un joueur !

Un monsieur va chez une marieuse chercher la dot de ses rêves.

—J'ai ce qu'il vous fait, déclare la dame. Cinq cent mille francs comptant.

—Et la demoiselle est jolie ?

—Oui, très jolie. Une taille divine, une jambe idéale.

—J'aime ça surtout, moi, interrompt le monsieur, une jambe exquise.

—Ça se trouve bien, parce qu'il lui manque l'autre.

Les Plus Grands Honneurs ont été décernés au World's Fair, au
DR PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin pur, sans ammoniaque, alun et autre ingrédient la falsifiant
40 ANS D'ÉPREUVE.

BULLETIN Télégraphique.

L'Eboulement au Canada.

Les nouvelles reçues du Canada, ne font que confirmer les rapports déjà publiés au sujet du grand éboulement qui s'est produit dans le comté de Port Neuf. Un fermier, sa femme et ses deux enfants ont été retirés vivants de sous 100 pieds de terre.

On se demande comment ils ont pu si miraculeusement échapper à la mort. Pendant des milles et des milles, ce n'est qu'une désolation complète ; la rivière St-Alban qui mesurait un mille de large n'est plus qu'un petit torrent qui cherche à se faire un nouveau lit. Partout on voit les débris des habitations, mêlés aux arbres déracinés et aux carcasses des animaux. La plupart de ces débris ont été emportés par la rivière dans le St Laurent, et ont gagné l'océan.

Le lit de la rivière a monté subitement de 60 pieds par suite de ce glissement de terrain, et les murailles qui encais-aient le lit du St Alban, sont maintenant au niveau du sol, après avoir mesuré une élévation de 150 pieds.

Une ferme qui est encore debout, a été transportée avec trois ou quatre arbres, à une distance de 6 milles.

Il est impossible de traverser la rivière, les ponts ayant été détruits et tous les bateaux ayant été emportés. Des milliers de cordes sont rassemblés sur les rives et cherchent l'emplacement des fermes de leurs amis. Un des curieux s'étant trop approché de cette rive nouvellement formée, s'est enfoncé en terre au point de disparaître presque complètement et il n'a été sauvé qu'avec difficulté.

Le 1er mai à Londres.

Les dépêches reçues des différentes capitales européennes, prouvent que le 1er Mai n'a pas donné lieu aux désordres auxquels on s'attendait.

A Londres, une réunion d'anarchistes a été tenue au Hyde Park. Les orateurs ont vanté les qualités de l'anarchiste Henry et en ont fait un véritable héros ; ils ont fini par se servir de termes qui ont excité la colère de ceux qui dans l'assistance ne sympathisaient pas avec eux, et ils ont été attaquée. Il y a eu une bagarre, à la suite de laquelle les anarchistes ont été obligés d'évacuer le parc.

A Berlin, à Vienne et à Marseille, il y a eu des réunions d'un caractère tout pacifique.

Il y a eu aussi au Hyde Parke une réunion socialiste. Les socialistes ont parade dans la ville, avec des drapeaux rouges portant des inscriptions révolutionnaires. En arrivant au parc, ils ont chanté la Marseillaise.

Les socialistes ont tenu aussi à Paris une réunion à laquelle ils ont assisté au nombre de mille environ. Tout s'est passé avec calme. A Berlin, les réunions ont été empêchées par la police qui a dispersé la foule et n'a permis aucun rassemblement. Il en a été de même à Vienne.

Le 1er Mai à Cleveland.

Les ouvriere de Cleveland, O., qui se trouvent sans emploi ont profité du 1er Mai pour faire une démonstration ; ils ont fait une parade, après laquelle ils ont écouté les propos surchauffés d'orateurs qui ont pris la parole dans un des jardins publics de la ville. La parade se composait de 10,000 hommes, étrangers pour la plupart, qui marchaient derrière le drapeau des Etats-Unis.

Ils avaient à peine marché un mille, lorsque les conducteurs de chars électriques que le conducteur a refusé d'arrêter. Ils se sont précipités sur le véhicule et l'ont brisé. Un agent de police qui se trouvait sur la plateforme antérieure a tiré en l'air un coup de revolver pour intimider la foule, mais celle-ci a répondu par plus de 100 coups de feu, sans toutefois atteindre personne.

Tous les chars qui ont été rencontrés ont été arrêtés, et la circulation a été interrompue pendant quelque temps. Aucune arrestation n'a été opérée, la police ne se soutenant pas de se mesurer avec une foule si nombreuse et animée de pareils sentiments. Après les discours, la procession s'est reformée et a parcouru le quartier commerçant, mais à part quelques vitres d'usines cassées, il n'y a pas eu d'actes de violence.

Avec les Indiens.

Une dépêche de San Diego, Cal., annonce que les Indiens Yaquis ont de nouveau triomphé des soldats mexicains. Le président Diaz avait confié au général Torres, qu'il croyait plus expérimenté que les autres généraux, la tâche de réduire les Yaquis au silence, mais il a été pris comme ses prédécesseurs et battu.

Après une marche de 5 jours, les soldats qui suivaient les traces des Yaquis, sont arrivés dans un défilé de chaque côté duquel s'élevaient des murailles naturelles de 1200 pieds, couvertes de végétation. Les soldats craignant de tomber dans une ambuscade, ont fouillé les bois jusqu'à une certaine hauteur, sans apercevoir un être humain et ils n'ont trouvé de traces que sur le sable, au fond de la gorge, d'où le commandant a conclu que les Indiens l'avaient complètement traversée.

Il a ordonné à ses soldats d'avancer, et ils ont continué leur route, à peu près rassurés par leurs explorations, lorsque tout à coup, lorsqu'ils croyaient avoir passé le point dangereux, ils ont vu dégoutter des quartiers de roc qui les ont écrasés avec leurs chevaux. Les Yaquis qui étaient bien armés ont alors commencé à tirer sur les soldats qui étaient foulés aux pieds par les chevaux.

Un trompette, bien que blessé, a en assez de courage pour sonner le ralliement, et ceux qui n'avaient pas été atteints, se sont groupés autour de leur commandant qui les a ramenés en arrière. Lorsqu'ils sont arrivés en terrain plat, les Yaquis n'ont pas osé les suivre et ils ont péniblement rebroussé chemin, laissant derrière eux 200 morts ou blessés. Ce régiment va recevoir des renforts et la campagne va être reprise avec vigueur.

On prétend que les Yaquis, qui ont infligé cette défaite au général Torres, n'étaient que 100 ou 200.

Les Yaquis sont au Mexique ce que sont les Apaches dans l'Arizona ; ils sont peut-être plus cruels. Ce sont tous de beaux hommes de six pieds au moins et capables de supporter les plus grandes fatigues et n'importe quelles privations.

Le Marblehead.

Le nouveau croiseur Marblehead vient de quitter son quai, pour entreprendre son dernier voyage de 48 heures qui doit mettre fin aux expériences auxquelles il a été soumis depuis qu'il a été livré au gouvernement par les constructeurs. Les résultats donnés jusqu'ici sont si satisfaisants, que l'on n'a aucun doute sur le succès de cette dernière épreuve.

Les machines seront mises sous toute pression pendant quatre heures avec un tirage naturel et la pression sera diminuée pendant le reste du voyage. Chaque canon sera déchargé une fois. Le Marblehead a une vitesse de 18.94 nœuds. Le contrat ne spécifiait que 17 nœuds, et cet excédent vaut aux constructeurs une prime de $125,000. Les machines ont une puissance de 5,400 chevaux. Le Marblehead a été construit sur le modèle du Detroit et du Montgomery, mais il a une beaucoup plus grande stabilité.

En Grèce.

Une autre secousse de tremblement de terre a été ressentie à Athènes, mais elle n'a pas causé de dommages. On pense que lorsque l'on aura pu communiquer avec tous les districts qui ont souffert des dernières secousses, le nombre des victimes atteindra 500.

Un Chef Africain.

Le chef africain du Damaraland qui a donné tant de tracas aux Allemands, vient de refuser l'amnistie qui lui a été offerte. Il est impossible d'obtenir sa soumission.

Le Czar.

Le czar va faire un voyage de quelques mois, pour prendre un repos indispensable à sa santé, et en son absence, son père, l'ex-roi de Milan, prendra charge du gouvernement de l'empire.

Accident de chemin de fer.

Un train est passé au travers d'un viaduc, près de Plant City, Fde. Le mécanicien et le chauffeur ont été brûlés et blessés. Les trois wagons qui composaient le train, étaient pleins de voyageurs, mais aucun n'a été grièvement blessé. Les piles supportant le viaduc avaient été brûlées, et toute la structure a cédé au passage du train.

L'Armée de Coxey.

Coxey et les autres chefs de son armée sont toujours en prison ; leur comparution a été fixée à vendredi. Ils auront à répondre à une accusation de violation des statuts des Etats-Unis.

Le cautionnement des accusés a été fixé à $500 et une femme avocat s'est offerte à signer le cautionnement de Coxey, mais l'avocat de district lui a rappelé une loi qui défend aux avocats de signer le cautionnement des accusés. Celui-ci a été signé pour Coxey et un de ses compagnons, par un épicier.

A Cleveland.

2 mai—6 ou 7 milles hommes se sont de nouveau assemblés aujourd'hui dans un des jardins publics de Cleveland et ont paradé en ville brisant toutes les vitres sur leur passage.

Aux Upson Nut and Bolt Works, ils ont brisé les fenêtres et démoli les machines avant qu'on ait pu réussir à les chasser. La police a chargé les manifestants qui se sont réfugiés sur une colline près de Hill Avenue. Beaucoup d'arrestations ont été opérées. La plus grande agitation règne dans la ville.

Da Gama.

L'amiral Da Gama a informé le gouvernement portugais que son intention était de se rendre à Lisbonne. Le gouvernement brésilien vient de rentrer en possession des navires insurgés remis entre les mains du gouvernement de l'Uruguay par les révolutionnaires.

Assassiné.

Un fermier de Belfast, nommé Gardiner, qui était assis dans sa cuisine près d'une fenêtre, a été tué d'un coup de fusil. On a arrêté un de ses voisins comme étant l'auteur présumé du meurtre.

La question de l'Argent.

La conférence Internationale Bi-métallique vient de se réunir à Londres. Le but de cette réunion est d'amener l'Angleterre à coopérer avec les autres nations pour la frappe de l'or et de l'argent à un taux fixe.

LA CUIRASSE DOWE.

Personne n'a oublié le tailleur allemand Dowe, l'inventeur de cette formese cuirasse en feutre à l'épreuve des balles, dont l'apparition fit quelque tapage en 1892.

Depuis cette époque, le silence s'est fait autour de l'inventeur et de sa découverte.

Mais voici que le correspondant du *Morning Post* à Berlin envoie à son journal les détails les plus extraordinaires au sujet des expériences qui auraient été faites en dernier lieu sur le pare-balles de l'ex-tailleur.

D'après ce correspondant, auquel nous laissons toute la responsabilité de son information, Dowe aurait revêtu un cuirasse et, après avoir fait percer un bloc de chêne de près d'un mètre d'épaisseur par une balle du fusil allemand, il aurait essuyé lui même deux décharges de cette arme. Les balles seraient restées dans la cuirasse et Dowe n'aurait rien senti.

Bientôt après, on amena un cheval revêtu de la cuirasse, et tandis qu'il mangeait son picotin, on lui tira une série de coups de fusil. L'animal n'aurait pas bronché sous les balles et aurait simplement interrompu son repas pour regarder une ou deux fois du côté où il entendait les détonations.

Ces détails sont surprenants au point de leurer le canard et la mystification. D'autre part, nous vivons dans un temps où toutes les découvertes sont possibles, et puis, il faut bien le dire, des expériences précédentes avaient officiellement établi que la cuirasse de Dowe n'était pas sans valeur.

Mais de quoi peut bien se composer exactement cette substance feutrée plus résistante que l'acier chromé et le bronze d'aluminium, si elle remplit réellement les conditions qu'on indique ?

Pour l'instant, on est réduit aux conjectures à ce sujet.

Il est permis cependant de supposer qu'on saura bientôt à quoi s'en tenir si on juge la chose nécessaire, car la chimie dispose aujourd'hui de bien des moyens d'investigations, que le secret qui enveloppe une découverte ne saurait rester longtemps inviolé.

Ce qui est connu d'une façon positive pour le moment, c'est que ce mélange n'est point rigide, qu'il a une souplesse assez grande, que l'élasticité, une épaisseur de 6 à 7 centimètres, et qu'il pèse de 3 à 4 kilogrammes le mètre carré.

Voilà déjà plus qu'il n'en faut pour guider les recherches indiscrètes de nos chimistes.

Ajoutons que cette idée de cuirasse, qui évoque tout un passé suranné et porte à sourire, n'est pas aussi puérile qu'on pourrait le supposer à première vue.

On recherche au contraire, dans tous les pays et depuis plusieurs années, le moyen de diminuer les pertes énormes que ne manquera pas d'infliger aux armées dans la prochaine guerre—surtout avec la poudre sans fumée qui permettra de viser avec une précision inconnue jusqu'à ce jour—la balle du Lebel ou celle du Mannlicher, et on s'est demandé si l'heure de revenir aux cuirasses et même aux boucliers n'était pas venue.

L'invention de Dowe doit-elle être classée parmi les trouvailles fantaisistes ou mérite-t-elle d'être discutée par la science ?

Il est encore difficile de se prononcer, même après les nouvelles du *Morning Post*.

On est tenté de croire à une simple plaisanterie lorsqu'on songe à la force prodigieuse de perforation des armes actuelles.

Ainsi, la balle du fusil Lebel pénètre de 9 centimètres dans un ouvrage de maçonnerie à 50 mètres ; à 15 mètres elle traverse une épaisseur de 1 mètre à 1 m. 20 de sapin ; à 1 mètre elle pénètre de 80 centimètres et plus dans du chêne et traverse un panneau du même bois à 2,000 mètres.

Elle perce enfin la cuirasse actuelle de cavalerie jusqu'à 500 mètres.

Le fusil allemand Mannlicher donne des résultats un peu inférieurs, mais analogues.

Henri Dowe, ouvrier tailleur, né en Westphalie, vint s'établir en Bavière, à Manheim, il y a quelques années.

Intelligent, ambitieux, désireux d'arriver à la renommée et surtout à la fortune, il découvrit en 1890, dans un grimoire du temps de Charles-Quint, la formule d'un nommé Ortermann, drapier de Francfort, donnant la composition d'un feutre à l'épreuve des balles du temps.

Ce feutre servit en effet, à l'époque, à cuirasser un régiment de cavalerie.

Dowe s'empara aussitôt de cette découverte qui lui laissa entrevoir l'horizon merveilleux de la fortune, et abandonnant peu à peu son métier de tailleur se transforma en chimiste. Muni de creusets, d'alambics et de cornues, il se livra avec une rare ténacité à une série de recherches ayant pour but d'obtenir une matière qui put résister à la perforation des balles des fusils actuels.

En 1892, Dowe crut avoir atteint le but de ses efforts, et se rendant sans tergiverser auprès du colonel qui commandait les troupes à Manheim, il lui fit part de sa découverte.

Celui-ci accueillit fort bien le nouvel inventeur et donna l'ordre de procéder à des expériences qui eurent lieu au polygone de Kœferthal.

Les épreuves, qui commencèrent aussitôt, ne tardèrent pas à attirer l'attention du monde militaire allemand ; car si le feutre de Dowe fut traversé, les balles en sortirent complètement aplaties derrière les cibles.

Quoique considérable, ce résultat n'était pas assez concluant.

Dowe se remit au travail avec une nouvelle ardeur.

Il remania son mélange, sa pâte, et se présenta un peu plus tard au même colonel en sollicitant de nouvelles expériences.

Elles lui furent accordées et recommencèrent au polygone de Kœferthal.

Cette fois, les balles tirées à la distance de 200 mètres—ceci résulte des rapports officiels allemands—apparurent légèrement à la surface de sortie et elles eussent pénétré dans le corps d'un soldat muni de pare-balles, de 2 millimètres tout au plus.

A 400 mètres, les projectiles étaient restés tout entiers dans le tissu feutré.

Il y avait donc une amélioration très importante, et ces résultats provoquèrent un véritable enthousiasme à Manheim ; ils émurent définitivement le grand état-major allemand, ainsi que Guillaume II qui, toujours prêt à s'engouer du merveilleux, fit mander Dowe immédiatement.

Celui ci obtint du souverain la continuation des expériences précédentes sur une plus grande échelle, au polygone de Spandau.

Ces expériences commencées au coûts de l'été de 1893 ne donnèrent pas des résultats décisifs aux petites distances, c'est-à-dire à partir de 50 mètres, la véritable distance utile, celle qui précède le corps-à corps, la mêlée proprement dite.

Dowe ne se rebuta pas plus que les fois précédentes et se fit fort de perfectionner sa cuirasse de telle façon qu'il la rendrait impénétrable à la distance de 10 mètres.

Aurait il tenu parole ?

Il y a un an, ses nouvelles tritonrations avaient paru ne pas aboutir, et l'idée un instant en faveur d'adopter ce feutre pour cuirasser l'armée allemande sembla complètement abandonnée.

On avait même interdit à Dowe de déranger désormais les officiers de l'armée pour de nouvelles expériences.

L'affaire paraissait définitivement enterrée, lorsque l'information du *Morning Post* est venue la mettre sur le tapis.

Aujourd'hui on va jusqu'à prétendre que la Cour émue de nouveau en voudrait incessamment chez l'ex-tailleur un grand personnage pour se rendre compte des choses.

Eh bien, s'il ne s'agissait pas par hasard d'une gigantesque fumisterie, si les dernières expériences de Dowe étaient réelles et si son pare-balles était positivement efficace, nous serions t